

# La science et le merveilleux

Christian Rakovsky

Source : Naukata i chudesnoto [La Science et le Merveilleux, avec un texte de F. Engels<sup>1</sup>].  
Bibliothèque scientifique populaire n°7. Varna : Stefan Georgiev & Cie, 1899. Traduction et notes  
MIA.

## Préface

La tâche d'un penseur sérieux est double : il lui faut réfléchir, et ensuite mesurer ses propres réflexions. Il doit raisonner en quelque sorte pour deux. Il est vrai qu'il existe des penseurs à qui cela ne suffit pas même pour un seul, et encore moins pour deux. Cela est particulièrement vrai de la multitude des spirites. Mais puisque nous abordons un sujet aussi divertissant que le spiritisme, il n'était pas inutile de rappeler quelques unes des règles sévères de la critique.

Nous avons dit que le spiritisme est un sujet divertissant. Mais en est-il vraiment ainsi ? Le spiritisme ne contient-il rien d'autre que des illusions ? Celui qui interpréterait notre pensée d'une manière aussi absolue se méprendrait. Nous n'affirmons ni ne nions les phénomènes de l'occultisme, pour la simple raison que nous ne les connaissons pas. Mais ce que nous ne connaissons pas ne signifie pas pour autant que cette chose n'existe pas. Il ne faut jamais oublier les paroles d'Hamlet : « *Horace, il est beaucoup de choses dans le ciel et sur la terre qui échappent à notre sagesse.* »

Notre but est uniquement de vérifier les faits, et par-dessus tout, de critiquer les explications que les spirites en donnent. Chacun remarque – et je crois bien qu'un spirite lui-même est capable de le comprendre – qu'entre le fait et son explication existe un espace à franchir, dans lequel l'on peut emprunter divers chemins. Par exemple, il y a une différence entre les explications que Crookes<sup>2</sup> donne des phénomènes médicaux – lui qui admet l'existence d'une force psychique résidant au sein même de la personne – et l'explication des spirites, qui admettent l'existence d'esprits doués de raison. Mais cette dernière hypothèse ne résiste à aucune critique, car s'il est bien une chose que prouvent les expériences des spirites eux-mêmes, c'est que le médium lui-même est la cause, le facteur de tous les phénomènes. Si nous admettons, par exemple, qu'Eusapia<sup>3</sup> – comme l'affirmait Jules Clarétie<sup>4</sup> il y a

---

1 Il s'agit du chapitre « *La science de la nature dans le monde des esprits* », tiré de la *Dialectique de la nature* (1883). Paris : Éditions sociales, 1968.

2 Sir William Crookes (1832-1919) : chimiste et physicien britannique, connu pour la découverte du thallium et l'invention du tube de Crookes. Il s'intéressa aux phénomènes spirites et médiums. Sa position fut nuancée : tout en constatant des faits inexplicables, il proposa parfois l'hypothèse d'une « force psychique » immanente à la personne, plutôt que l'intervention d'esprits.

3 Eusapia Palladino (1854-1918) : médium italienne parmi les plus célèbres et les plus controversées de la fin du XIXe siècle.

4 Jules Clarétie (1840-1913) : journaliste et homme de lettres français, frère cadet du célèbre écrivain et directeur de la Comédie-Française Jules Claretie (orthographe différente). Il collabora à de nombreux journaux parisiens, dont Le

quelques jours dans « *Le Journal* »<sup>5</sup> – reste en complète immobilité en un lieu et, à distance, fait mouvoir une table, fait sonner un instrument, et que l'on observe par ailleurs – dans d'autres cas – que son poids diminue de six kilogrammes, alors il est évident que la force secrète réside et prend sa source en elle-même.

Mais en général, nous parlons ici de la légèreté avec laquelle les spirites se comportent non seulement à l'égard des sciences mystérieuses, mais aussi à l'égard des sciences manifestes.

Étant donné que les deux articles qui suivent étaient destinés à servir de préface au livre de Jung<sup>6</sup> intitulé *Hypnotisme et spiritisme*, qu'ils devaient en quelque sorte compléter, on y trouve omis de nombreux faits que Jung avait expliqués et exposés. Le lecteur qui a lu ce dernier livre comblera de lui-même les lacunes que l'on rencontre dans notre texte.

K. R.

\*\*\*

## La science et le merveilleux

*L'hypnotisme et la dispute entre Bernheim et Charcot sur sa nature. – Les différentes sortes de suggestions: négatives, positives, complexes et générales. – Les propriétés curatives de la suggestion. – La science, la superstition et le spiritisme. – Le clergé et la superstition. – Qu'est-ce que l'hallucination? – Hallucinations simples et complexes. – Hallucinations auditives, tactiles, visuelles, etc. – Le dédoublement de la personnalité morale chez les hystériques. – Les propriétés psychologiques distinctives de la suggestion et du somnambulisme. – Les actions subconscientes et les expériences de médiumnité. – Les mouvements musculaires inconscients, la lecture des pensées et les tables tournantes.*

Je me propose d'exposer, dans les quelques pages conclusives qui suivent, les erreurs fondamentales des adeptes des prétendues « sciences occultes », ainsi que de montrer les conditions qui ont favorisé leur prospérité. Au préalable, sans entrer dans les détails, je signalerai les phénomènes les plus importants du domaine du merveilleux, en les accompagnant d'exemples explicatifs.

Il va sans dire que ma tâche est grandement facilitée par les excellents exposés de M. Jung, professeur de zoologie et d'anatomie comparée à l'université de Genève.

La place la plus large dans le merveilleux est occupée par l'hypnotisme et la suggestion. Nous laissons de côté la description des trois phases de l'hypnotisme, à savoir la catalepsie, la léthargie et le somnambulisme – qui peuvent se succéder l'une à l'autre, mais aussi se passer l'une de l'autre – et nous aborderons plus sérieusement la nature de l'hypnotisme. Il existe à ce sujet deux explications : l'une de l'école de Nancy, ou plus exactement du professeur Bernheim<sup>7</sup>, et l'autre de l'école de la Salpêtrière – l'hôpital parisien pour les maladies nerveuses – dirigée pendant de nombreuses années par le défunt Charcot<sup>8</sup>. Le professeur Bernheim soutient que l'hypnotisme n'est qu'une exagération du

---

Journal.

5 Quotidien français fondé en 1892. Très populaire à la Belle Époque, il tirait à plus de 350 000 exemplaires. Il accordait une place importante aux faits divers, aux enquêtes sensationnelles et aux sujets « mystérieux » ou scientifiques grand public.

6 Ce Jung n'est assurément pas le psychanalyste suisse Carl Gustav Jung (1875-1961) : il est renseigné plus loin dans le texte comme étant professeur de zoologie et d'anatomie comparée à l'université de Genève, où Rakovsky avait fait des études de médecine en 1890-1893.

7 Hippolyte Bernheim (1840-1919), médecin français, professeur à la faculté de médecine de Nancy, figure majeure de l'école de Nancy qui voyait dans l'hypnose un sommeil normal suggéré.

8 Charcot, Jean-Martin (1825-1893) : Neurologue français, chef de service à la Salpêtrière de Paris, considéré comme le fondateur de la neurologie moderne. Il étudia systématiquement l'hystérie, l'épilepsie et l'hypnotisme. Sa théorie voulait que l'hypnose soit un état pathologique propre aux seuls hystériques, ce qui le mit en opposition avec l'école de

sommeil naturel, par conséquent un phénomène tout à fait normal et physiologique. La mère qui endort son enfant accomplit, sans le savoir, une séance d'hypnose. Puisque l'hypnotisme n'est qu'une exagération de l'état normal, tout homme peut être hypnotisé. D'où les railleries ironiques de Charcot à l'adresse de l'école de Nancy : « *Selon l'école de Nancy, il s'avère que l'homme est un animal hypnotisable.* » Le professeur Bernheim lui répond qu'en revanche, selon l'école de la Salpêtrière, il faudrait appeler l'homme un « *animal hystérique* », puisque tout homme peut être hypnotisé, ce qui selon Charcot est un signe d'hystérie.<sup>9</sup>

En réalité, il est douteux que tout homme puisse être hypnotisé. Nous avons vu de nombreux patients dans la clinique même du professeur Bernheim qui ne se prêtaient pas à l'hypnose. D'autre part, puisque pendant le sommeil hypnotique apparaissent les mêmes phénomènes que l'on rencontre chez les hystériques, cela donne à l'école parisienne des raisons de considérer le sommeil hypnotique comme propre aux seules hystériques et, d'une manière générale, aux malades nerveux. Mais dans notre cas, il importe moins de savoir si le sommeil hypnotique est un sommeil normal ou pathologique, que d'examiner les phénomènes étranges qui s'accomplissent au cours de son déroulement.

C'est ici que nous parlerons, naturellement, de la suggestion. Il est vrai que la suggestion s'opère le plus facilement durant l'état hypnotique, mais elle peut tout aussi bien se produire à l'état de veille. L'homme qui, en se couchant le soir, se met fermement en tête de se réveiller le matin à cinq heures – et qui se réveille dans bien des cas – accomplit une auto-suggestion à l'état de veille. La plupart des suggestions expérimentales, faites principalement sur des hystériques avérées, ont lieu à l'état de veille. Dans la clinique des maladies internes de Bernheim se trouvait une hystéro-épileptique du nom de Marie, qui perdait toute capacité de parler lorsque le professeur lui disait d'une voix forte : « *Marie, tu ne peux pas parler.* » Tous ses efforts pour prononcer un seul mot étaient vains.

À propos de la suggestion, on retrouve la même controverse que concernant les phénomènes hypnotiques en général. Pour Bernheim, « *la suggestion est l'action par laquelle une idée entre dans le cerveau et y est perçue* »<sup>10</sup>. De cette façon, il n'y aurait aucune différence essentielle entre la perception d'une idée quelconque – par exemple l'idée qu'il est l'heure de dîner – et la suggestion. En revanche, pour l'école de la Salpêtrière, la suggestion et la perception d'une idée sont deux choses différentes. Un homme peut percevoir une idée sans qu'il y ait suggestion. Ceci est confirmé par les patients eux-mêmes, qui disent très souvent à l'hypnotiseur qu'ils comprennent très bien ce qu'il attend d'eux – ils perçoivent donc – mais qu'ils ne peuvent pas exécuter sa demande, c'est-à-dire qu'il n'y a pas de suggestion<sup>3</sup>. Ordinairement, l'idée suggérée reçoit une importance prédominante dans l'âme du patient, qui en ce moment oublie tout le reste. Toute idée ordinaire que nous percevons se lie à nos autres idées, à notre personnalité spirituelle. L'idée suggérée, au contraire, reste détachée de notre personnalité spirituelle, qui s'efface, se perd. C'est pourquoi les actes accomplis sous l'influence de la suggestion sont des actes rapides, résolus, irréfléchis, car y fait défaut la conscience de soi qui contrôle ordinairement nos actes. Il s'ensuit que les crimes commis par suggestion n'entraînent pas de responsabilité, car la personne qui les commet n'a pas conscience d'elle-même.

Après avoir indiqué les traits psychologiques distinctifs de la suggestion – que désormais nous ne confondrons plus avec la perception ordinaire – passons aux différentes sortes de suggestions. Pierre

---

Nancy (Bernheim).

9 Hystérie : maladie caractérisée par des accès qui peuvent aller jusqu'à la perte complète de la conscience, accompagnés de mouvements convulsifs des jambes, des mains, du visage et du corps tout entier, d'un rire convulsif irrésistible qui passe facilement aux larmes, et inversement. Cette maladie se rencontre davantage chez les femmes, mais les hommes n'en sont pas exempts. (Note C. R.) On sait aujourd'hui que l'hystérie est une construction médico-culturelle qui dit davantage sur le regard porté sur les femmes et les limites de la neurologie de l'époque que sur une réalité pathologique bien définie.

10 Bernheim (*L'Hypnotisme*, 1891, p. 24). (Note C. R.)

Janet<sup>11</sup> décrit quatre sortes de suggestions : 1) les suggestions négatives, 2) les suggestions positives élémentaires, 3) les suggestions complexes, 4) les suggestions générales.

Les suggestions négatives sont celles sous l'influence desquelles le patient perd quelques-unes de ses facultés. Par la suggestion, on peut faire en sorte que le malade ne sente pas (anesthésie, insensibilité à la douleur), qu'il ne se souvienne pas (amnésie, perte de mémoire), qu'il ne puisse pas marcher, parler, voir, entendre, et en général toutes sortes de paralysies des organes des sens et du mouvement. Tous ces phénomènes, nous les rencontrons justement chez les hystériques, et c'est pourquoi la suggestion peut jouer un grand rôle dans leur traitement. Il est superflu de donner ici la multitude d'exemples de suggestions négatives. Le fait rapporté plus haut concernant Marie, qui perdait la faculté de parler dès que Bernheim le lui ordonnait, est un bel exemple de suggestion négative.

Les suggestions positives élémentaires sont celles sous l'influence desquelles le patient tombe en hallucination et voit devant lui ce que demande le suggestionneur. Ainsi, à la demande de ce dernier, le patient voit devant lui divers animaux, entend de la musique, dialogue avec des personnes imaginaires, etc.

Les suggestions complexes sont les mêmes suggestions positives élémentaires, mais où l'hallucination est riche en images et en mouvements. Sous la suggestion du docteur, le patient s'imagine qu'il est à un bal, par conséquent il se met à danser, dialogue avec les cavaliers et les dames, sent le parfum des fleurs, décrit le salon et son ameublement, goûte le buffet offert aux dames.

Les suggestions générales sont encore plus complexes et plus complètes que les précédentes. Il ne s'agit pas seulement de suggérer à la personne qu'elle est à un bal, ou qu'elle voit voler des volées d'oiseaux, ou qu'un incendie ravage la ville, mais de quelque chose de plus. Dans les suggestions générales, le patient revit toute une période de sa vie. Un exemple que j'emprunte à Janet rendra cette vérité plus claire. Janet raconte l'histoire d'une malade du nom de Marguerite. « *Lorsque je lui dis simplement, mais en appuyant un peu, écrit Janet, les mots "Bonjour, Margot", elle tressaille soudainement et change de visage. Comme elle me regarde d'un air étonné, je lui demande ce qu'elle a et ce qui la trouble : "Mais je ne vous connais pas, monsieur. – Comment, tu m'as vu ce matin ? – Pas du tout, ce matin j'étais en classe et j'apprenais mes leçons." Étonné de ces réponses, je l'interroge de plus près et j'apprends qu'elle a complètement oublié qu'elle se trouve à la Salpêtrière, qu'elle est malade, et tout ce qu'elle a fait au cours des dernières années ; en revanche, de son enfance elle se souvient avec une précision merveilleuse. Que s'est-il passé pour que ce changement ait eu lieu ? Il suffit de lui demander son âge : "J'ai huit ans", répond-elle. Tout s'explique. Le mot "Margot" est le nom qu'on lui donnait au pensionnat lorsqu'elle avait huit ans, et ce nom, prononcé par nous, a éveillé dans son esprit tout le vaste système des souvenirs, des images et même des sensations qu'elle avait alors.* »<sup>12</sup>

Si, immédiatement après la classification des suggestions, nous voulions parler des « miracles » qui s'accomplissent par son moyen, il faudrait placer en premier lieu la guérison des maladies nerveuses. L'hystérie, l'épilepsie, ainsi que leurs diverses complications – paralysies, névralgies insupportables, surdité, cécité, etc. – peuvent, dans certains cas, être fort bien guéries par la suggestion. Les exemples sont nombreux. Mais il ne faut jamais oublier une condition préalable, à savoir : par la suggestion ne peuvent être guéries que les irritations nerveuses fonctionnelles et dynamiques, et non les irritations organiques. Pour que le lecteur comprenne bien ce que nous voulons dire, nous lui donnerons un exemple. À la clinique de Bernheim se présente une femme – nous pourrions donner des dizaines d'exemples semblables – qui souffre depuis un an d'une paralysie des jambes et, par conséquent, ne peut bouger de sa place. Sa maladie est apparue à la suite d'un accouchement. Elle souffrait déjà auparavant d'hystérie et, lorsqu'après l'accouchement elle resta alitée quelques jours, survint chez elle

---

11 Pierre Janet (*L'État mental des hystériques*, Paris, 1894, p. 18) (Note C. R.). Pierre Janet (1859-1947), psychologue et médecin français, élève de Charcot à la Salpêtrière, célèbre pour ses travaux sur l'automatisme psychologique et la dissociation mentale.

12 Pierre Janet, *ibid.*, p. 16. (Note C. R.)

l'idée étrange – les hystériques sont sujettes à de telles idées bizarres – qu'elle ne pouvait plus marcher. Il n'y a évidemment ici aucune lésion organique, ce qui est d'ailleurs mieux confirmé par le courant électrique sur les muscles, mais seulement une lésion fonctionnelle et idéique. Après quelques séances d'hypnose, la femme guérit complètement. Mais imaginez que cette même femme se présente quelques années plus tard chez le médecin. Au début, elle n'avait qu'une lésion fonctionnelle, mais ensuite, à force de rester allongée, ses muscles se sont atrophiés, les nerfs se sont dégénérés par manque d'exercice, et alors la lésion dynamique se transforme en lésion organique.

En conclusion, rien de plus naturel et de plus scientifique que le traitement par suggestion des maux qui ont une origine hystérique : faire voir des aveugles, faire entendre des sourds – ce sont aujourd'hui des phénomènes ordinaires dans les cliniques pour malades nerveux. Mais que fait la superstition et l'ignorance de ces faits ? Si quelque hystérique est guérie de ses accès par quelque exorciste ou sorcier qui, sans le savoir, utilise la suggestion la plus vulgaire ; ce résultat parfaitement explicable est attribué exclusivement à on ne sait quelle divinité miraculeuse, à des icônes miraculeuses comme celle de la Mère de Dieu de Kazan, à des reliques miraculeuses telles que celles de la laure des Grottes de Kiev ou du monastère de Rila<sup>13</sup>, à l'action miraculeuse d'une certaine eau à Sainte-Marine<sup>5</sup>. Au contraire, si quelque femme ou quelque homme tombe dans l'hystérie, on répand aussitôt le bruit que c'est l'œuvre des mauvais esprits. Les ecclésiastiques connaissent même par leur nom tous ces mauvais esprits : Satan, Lucifer, Belzébuth, Mammon et autres, ils donnent leur biographie et leur caractère, et rédigent des prières spéciales pour chacun, par lesquelles ces mauvais esprits peuvent être chassés.

Que de scènes hideuses, que d'exécutions brutales se sont déroulées sous l'action de ces superstitions ! Que d'innocentes et malheureuses malades ont été brisées sur la roue, brûlées vives, écrasées sous des pierres à cause de l'ignorance et du fanatisme du clergé ! Nous laissons de côté les annales du Moyen Âge, pleines de témoignages déchirants sur la cruauté humaine, mais le fait est que la même chose se produit encore aujourd'hui.

En février 1893, un paysan de Ponte Ema, près de Florence, avait une fille hystérique. Il consulta une devineresse qui lui dit : « *Rentre chez toi, allume le four, et la première personne que tu verras entrer dans ta maison est la cause de la maladie de ta fille ; saisis-la et jette-la dans le four.* » Aussitôt dit, aussitôt fait. Le paysan alluma le four et la victime que le hasard mit entre ses mains fut une mendicante. Il la saisit, la jette dans le four, et les gens accourus à ses cris purent à peine l'en retirer vivante. Il y a un an, dans le village hongrois de Rekely, une vieille femme, Thérésia Klaïch, fut crucifiée parce que ses voisins supposaient qu'elle était la cause de la mortalité de leur bétail. Près de Moscou, une vieille femme nommée Daria fut écrasée sous des pierres parce qu'elle avait un « mauvais œil ». À Ballyvada, un village du comté de Tipperary (Irlande), un chaudronnier, après avoir consulté sa famille, décida que sa femme, qui souffrait d'une simple influenza, avait été ensorcelée. Un de ses voisins lui conseilla de la brûler un peu au feu, ce qui, infailliblement, chasserait les mauvais esprits de son corps. Après cette opération, la femme, à moitié brûlée, tomba inconsciente. Son mari lui demanda de nouveau si elle était débarrassée des esprits, et comme, sans connaissance, elle ne put répondre, il prit cela pour un signe que les esprits étaient encore en elle, l'aspergea de pétrole, l'enflamma, puis mit les restes dans un sac. Pendant plusieurs jours, Cléry – ainsi s'appelait cet homme exemplaire – monta la garde avec ses parents, tous armés de longs couteaux, pour couper la bride du cheval blanc sur lequel, espéraient-ils, retournerait dans sa maison conjugale la pauvre martyre. Au lieu du cheval blanc, ils virent arriver les gendarmes qui les arrêtaient.

Il n'est pas étonnant que le peuple conserve toutes ces superstitions barbares, quand elles sont sciemment entretenues par les représentants de la religion, depuis le dernier pape jusqu'au pape, tel Pie IX qui croyait au mauvais œil. Aux portes mêmes de Paris, l'évêque de Versailles, autorise des exorcistes à aller chasser les mauvais esprits du corps d'une malade d'une petite ville. Cette malade hystérique avait été examinée par le docteur Dompallier, qui déclara qu'elle était parfaitement guérissable et proposa de la soigner gratuitement. Le curé du lieu s'y opposa, au motif qu'elle était

13 Sanctuaire orthodoxe en Bulgarie.

possédée par des esprits démoniaques, et l'on se tourna alors vers l'évêque pour obtenir la permission de chasser les esprits. Au cours de cette opération digne du clergé, un des prêtres déclara qu'il reconnaissait à leurs voix différents démons – visiblement ce prêtre était intime dans leur cercle. À la fin, les exorcistes déclarèrent avoir chassé vingt-huit diables d'importance secondaire et auraient poursuivi encore l'exorcisme si la presse n'avait fait grand bruit.<sup>14</sup>

Ce qu'il y a de plus étrange encore, c'est que des gens qui se prétendent éclairés entretiennent ces superstitions. Ils nient certes l'existence du diable et des esprits démoniaques, mais c'est pour les faire entrer par la porte de derrière du spiritisme sous d'autres noms.

Nous avons vu plus haut que les hystériques et les somnambules peuvent avoir des hallucinations. Il est ici à propos d'examiner ce qu'est une hallucination et quelles sortes d'hallucinations il existe.

L'hallucination est l'extériorisation de nos images intérieures. Cette définition, que nous donnons d'après Taine<sup>15</sup>, malgré sa brièveté, contient en elle-même tous les éléments d'une définition juste et scientifique.

À l'état normal, il existe un équilibre entre notre esprit et le monde extérieur. Nous prenons conscience par nos sens des objets extérieurs, et par notre conscience de soi de nos images intérieures. Mais imaginez que, pour telles ou telles raisons, nos sens s'affaiblissent et qu'au contraire la température de notre imagination s'élève très haut. Que se passera-t-il alors ? Il est évident que l'équilibre ordinaire sera rompu, nous ne serons plus capables de distinguer les objets extérieurs, lorsque nos images spirituelles intérieures, sous la poussée d'une imagination vive et ardente, s'efforceront de sortir au-dehors, ou, plus exactement, nous nous les représenterons comme étant au-dehors, comme s'étant matérialisées, alors qu'en réalité elles restent à l'intérieur de nous-mêmes.

Les hallucinations, comme les suggestions elles-mêmes, sont simples ou complexes. Lorsqu'on dit à une somnambule que sa main tient un verre plein de vin doux, elle porte la main à sa bouche et sur son visage s'inscrit le plaisir du goût du vin. C'est là une hallucination simple, élémentaire, car elle ne comporte qu'un ou deux mouvements et deux images – la représentation qu'elle tient le verre, d'une part, et nous, d'autre part. Mais si l'on suggère à cette même malade qu'un incendie brûle au-dehors, alors ce ne sont plus une ou deux actions qui apparaissent en elle, mais tout un système de mouvements et de représentations. La malade verra non seulement les flammes, mais encore les maisons qui brûlent, et les gens qui se tiennent autour, elle verra les pompiers, entendra le tumulte des hommes et des murs qui s'écroulent, elle-même appellera au secours, etc., etc. La notion de « feu » dans son imagination est liée à tout un système d'autres notions, images, actions, et il suffit d'éveiller l'une pour que les autres viennent logiquement après elle. En général, toute représentation est en nous liée à plus ou moins d'autres représentations, car ordinairement nous percevons simultanément plusieurs impressions – par exemple, lorsque nous voyons un feu, nous voyons en même temps tout ce qui se passe autour – et c'est dans le même ordre dans lequel nous avons perçu ces impressions qu'elles ressuscitent dans l'hallucination.

Selon la nature des sensations, les hallucinations sont visuelles, auditives, tactiles, olfactives, gustatives et internes. L'un entend des voix lui parler, l'autre voit des animaux se tenir devant lui, un troisième ressent un goût particulier, un quatrième déclare avoir une horloge dans la tête, etc. Un homme peut avoir des hallucinations en pleine conscience de soi et, par conséquent, comprendre que ce qu'il voit ou entend n'est pas réel. Je connais un patient qui, un soir après un long travail, donc très fatigué, en se couchant, entendit prononcer distinctement son nom par une voix connue d'une personne qui, à ce moment-là, se trouvait à deux cents kilomètres au moins. C'était une hallucination

---

14 Dr L. Caze, « *Quelques superstitions de notre fin de siècle* » (*Revue des Revues*, 1898, 15 mai, p. 428-431). Ces exemples visent à montrer la persistance de la superstition et de la violence en cette fin du XIXe siècle. (*Note C. R.*)

15 Hippolyte-Adolphe Taine (1828-1893) : Historien, philosophe et critique littéraire français, figure majeure du positivisme et du déterminisme du XIXe siècle.

auditive. Taine raconte dans son livre *De l'Intelligence*<sup>16</sup> que, lorsque Gustave Flaubert décrit dans son merveilleux roman *Madame Bovary* comment son héroïne Emma Bovary s'était empoisonnée à l'arsenic, il sentit dans sa bouche le goût du poison, et cette sensation lui parut si réelle qu'il se mit à vomir<sup>17</sup>. La plupart des états de folie s'accompagnent aussi d'hallucinations, dont certaines ont un caractère des plus étranges. Dans la clinique psychiatrique de mon professeur Meré, à Montpellier, il y avait un épileptique qui se plaignait constamment que son camarade, qui se tenait à ce moment-là près de lui, était installé dans son estomac et ne voulait pas en sortir, tandis qu'une hystérique déclarait qu'elle avait toute une église dans son ventre.

Mais ce sont là des malades entrés à l'hôpital. Cependant, il existe beaucoup d'autres malades qui restent dehors, se considèrent comme parfaitement sains et prennent leurs hallucinations pour la plus vivante réalité. Le docteur Neuville raconte l'histoire d'une femme médium nommée Brenschley, qui, dans toutes les réunions où elle va, voit au-dessus du public des esprits se mouvoir, qu'elle a appris à reconnaître très bien<sup>18</sup>. Ce sont, sans nul doute, des hallucinations visuelles.

Nous avons déjà remarqué plus haut la propriété distinctive de l'état psychologique dans lequel se trouve le sujet pendant un sommeil hypnotique ou simplement une suggestion : il n'a pas conscience de ce qu'il entend, dit ou fait. Lorsque le patient se réveille, il ne se souvient absolument de rien de ce qui s'est passé avec lui. Il existe des hystériques qui, au cours d'une conversation, tombent dans un état hystérique où elles peuvent rester plusieurs jours, plusieurs semaines, et, même lorsqu'elles reviennent à elles après cela, elles ne se souviennent de rien ; plus encore, elles reprennent leur conversation là où elles l'avaient interrompue, comme s'il ne leur était rien arrivé. Bien que ce soit la même personne qui tombe dans le sommeil léthargique, et inversement, cela semble être deux personnalités distinctes qui ne se connaissent pas entre elles. Ce dédoublement, voire triplement et quadruplement de la personnalité psychique – un même hystérique peut traverser plusieurs périodes d'état somnambulique différentes les unes des autres – est extrêmement intéressant lorsqu'il s'agit du « merveilleux », car il explique de nombreuses expériences médiumniques.

Il existe une autre série de phénomènes, transitionnels entre l'état de veille et le somnambulisme complet : ce sont les actions dites subconscientes. Nous avons écrit dans les premiers cahiers de « *Novo Vreme* », dans une polémique contre le professeur Karéïev, sur ces mêmes phénomènes que le professeur Ball appelle « cérébration inconsciente ». Le côté psychologique de ces phénomènes est que l'homme accomplit des actions qui ne sont pas tout à fait automatiques, car elles sont impossibles sans la participation de la conscience, et d'autre part elles ne sont pas tout à fait conscientes, car celui qui les fait ne s'en rend pas compte et elles se produisent sans sa volonté consciente. Ces phénomènes se rencontrent non seulement chez les gens anormaux, mais aussi chez les plus sains. N'y a-t-il pas maints cas où nous nous oublions et prononçons des mots et des phrases sans nous en rendre compte ? Les gens distraits sont particulièrement sujets à accomplir de telles actions subconscientes.

Mais si ces phénomènes acquièrent quelque part une plénitude particulière, c'est bien chez les hystériques et les névropathes. Il existe des malades qui profèrent sans le vouloir diverses paroles obscènes et ensuite rougissent d'eux-mêmes. D'autres prennent un crayon et écrivent des choses conscientes sans s'en rendre compte et s'étonnent ensuite eux-mêmes de leurs productions. Les observateurs font des expériences très intéressantes dans ce domaine. Janet raconte comment il s'approche d'une hystérique dont l'attention est tout entière absorbée par une conversation et, dans son dos, d'une voix à mi-hauteur, lui dit de faire certaine chose. La malade n'entend consciemment rien parce que toute son attention est ailleurs, et elle ne sait même pas que le docteur est derrière elle, mais

---

16 Hippolyte-Adolphe Taine, *De l'intelligence* (1870).

17 L'anecdote racontée par Taine et reprise ici concerne la célèbre scène de l'empoisonnement à l'arsenic. Flaubert, dont la méthode de travail reposait sur une identification intense à ses personnages (qu'il appelait « affabulation »), aurait ressenti physiquement les symptômes qu'il décrivait. L'épisode est souvent cité en psychologie comme un exemple d'hallucination chez un sujet sain par suggestion auto-induite.

18 Dr A. Neuville, « Les esprits tapageurs dans les pays Anglo-Saxons » (*Revue des Revues*, 1897, n° 17, septembre, p. 462-463). (Note C. R.)

néanmoins elle exécute exactement l'ordre : il y a donc en elle une autre conscience subordonnée qui, lorsque la conscience principale est occupée par la conversation, reçoit l'ordre du docteur.<sup>19</sup> La même chose, à plus grande échelle, se répète dans les suggestions dites post-hypnotiques. Lorsque le sujet s'endort, l'observateur lui suggère qu'à un moment déterminé après le réveil, sur un signe donné, il devra faire telle chose. Le sujet se réveille, ne se souvenant absolument de rien, mais lorsque le signe est donné, il exécute l'action sans avoir conscience de ce qu'il fait. La place nous manque ici pour donner les nombreux autres exemples extrêmement intéressants.

Ce qui est important pour nous ici, c'est de constater ce fait, établi par la science, qu'à la suite d'une suggestion extérieure ou bien d'une auto-suggestion, que cela se fasse à l'état de veille ou à l'état hypnotique, de nombreux sujets sont capables d'accomplir des actions simples ou complexes dont ils ne se rendent pas compte et dont ils ne se souviennent pas.

Or, c'est précisément ce qui arrive aux médiums. Ils tombent dans un état somnambulique, prennent les poses les plus diverses selon la prédominance de telle ou telle idée dans leur cerveau, chantent, écrivent, donnent des réponses aux questions posées et, après être revenus à eux, ne se souviennent ni ne savent rien. Cela donne prétexte à penser que celui qui a parlé et écrit n'est pas le somnambule-médium, mais des esprits de toutes sortes. Mais qu'il s'agit non pas d'esprits mais du somnambule lui-même, se voit encore par le fait que l'intellect du plus grand des esprits invoqués ne dépasse en rien l'horizon intellectuel du médium lui-même. Nous voyons ainsi les esprits de Victor Hugo et de Lamartine, invoqués par la fameuse Mlle Couédon<sup>20</sup> à Paris, écrire des vers que n'écrirait ni le dernier des poètes, et qui ne comprennent même pas les règles élémentaires de la métrique et des Français du XVe siècle parler le parisien moderne. Wundt<sup>21</sup> a bien raison de se plaindre que les grands hommes aient dégénéré après leur mort, tant sont insensées et stupides les réponses<sup>22</sup> que sont censés donner leurs esprits par l'intermédiaire du médium.

Il existe d'autres sortes de « miracles », comme les tables tournantes et la lecture des pensées. Cependant, d'après l'aveu des voyants eux-mêmes, rien n'est plus naturel que cela. Il n'y a ici aucun mystère, aucun esprit, mais la simple et vulgaire, bien que perfectionnée, sensation du toucher. Jung raconte comment ces phénomènes s'expliquent par des mouvements musculaires inconscients. Je citerai pour ma part la déclaration d'un voyant lui-même, Vassiliev, un médecin russe qui a exécuté ses expériences devant une commission à Paris, composée de médecins éminents, de psychologues et d'hypnologues, ainsi que de correspondants de nombreux journaux français et étrangers.

Vassiliev a fait trois expériences. La première consistait à trouver un objet caché ; la seconde, à aller prendre un encrier et à le renverser à un endroit que son guide avait choisi dans sa pensée ; la troisième expérience fut la suivante : on cache un livre, en l'absence de Vassiliev, après avoir choisi à l'avance une page dans ce livre et une lettre sur cette page. Vassiliev doit trouver le livre, l'ouvrir à la page déterminée et planter une aiguille sur la lettre déterminée. L'expérience réussit pleinement. Voici maintenant l'explication donnée par Vassiliev lui-même.

*« Je ne lisais pas dans la pensée de mes guides, dit-il. Conscients ou inconscients, leurs mouvements étaient mon seul fil conducteur. L'action qui devait s'accomplir se composait de plusieurs moments : d'abord aller jusqu'à l'endroit, et, sans qu'ils s'en doutent, ils m'y conduisaient eux-mêmes, car leur pensée, dirigée sur l'objet, les entraînait à m'y mener ; une fois là, il fallait découvrir l'objet ; leur pensée*

---

19 Pierre Janet, *L'État mental des hystériques*, p. 31. (Note C. R.)

20 Médium française célèbre dans les années 1880-1890, spécialisée dans l'écriture automatique. Elle prétendait invoquer les esprits de grands écrivains (Victor Hugo, Lamartine, Shakespeare) qui dictaient des poèmes par sa main. Les textes obtenus étaient d'une qualité littéraire très médiocre.

21 Wundt, Wilhelm Maximilian (1832-1920), physiologiste et psychologue allemand, fondateur du premier laboratoire de psychologie expérimentale à Leipzig en 1879, considéré comme le père de la psychologie scientifique moderne. Bien qu'il fût matérialiste et critique envers le spiritisme, il s'intéressa aux phénomènes de suggestion et d'hypnose.

22 *L'Automatisme psychologique* de Pierre Janet. Cité dans Guidikov : *Les bases scientifiques du merveilleux*, p. 131. (Note C. R.)

*s'extériorisait alors dans des mouvements par lesquels je reconnaissais ce que j'avais à faire. Dans ces expériences, tout sert à mon éclairage : le contact nerveux de la main par laquelle le voyant tient la main de son guide, la respiration plus ou moins accélérée, les ordres qui s'expriment involontairement par un mouvement presque imperceptible sur les lèvres. Et lorsque j'atteins mon but, je vois le soulagement du guide essoufflé, si heureux de se débarrasser de l'idée qu'il doit me conduire sans se trahir. Ses jambes aussi m'aident, non tant par la direction de leurs extrémités que par leur adhérence au sol. Et comme elles se figent immobiles lorsque nous arrivons au but ! »*

Vassiliev explique qu'il peut ne pas tenir son guide par la main et trouver tout de même l'objet nécessaire, en se servant de ses autres mouvements involontaires. C'est par ces mêmes mouvements inconscients que s'expliquent aussi les tables tournantes.

\*\*\*

## L'occultisme devant le tribunal de la science

*La superstition et le spiritisme. – Ethnographie du spiritisme. – Le spiritisme provient de l'ignorance et repose sur des conclusions superficielles et illogiques. – La photographie du fluide humain et les expériences critiques de Guébbart. – La crédulité humaine. – La clientèle ordinaire du spiritisme. – Les causes de la propagation du spiritisme au sein de la société. – La tâche des socialistes face au courant spirite.*

La croyance aux forces secrètes, aux esprits et aux démons, aux magies, aux incantations, aux prophéties, est profondément enracinée dans la masse. Il est inutile de dire que ce ne sont pas des faits établis et vérifiés qui l'ont créée ; sa cause est l'ignorance. Si l'on met à part les psychopathes et les névropathes, qui peuvent être savants et croire aux esprits parce que leur système nerveux est dérangé, la grande masse croit à l'existence de forces occultes parce qu'elle n'a aucune notion des forces les plus ordinaires. Un homme simple, qui n'a jamais entendu parler du somnambulisme, qui ne connaît pas l'existence des actions subconscientes, prendra les réponses d'un médium pour des réponses données par un esprit. C'est de l'ignorance, comme d'un pus abondant et fécond, qu'ont poussé toutes les superstitions, tous les préjugés et toutes les illusions, sous le joug desquels l'humanité pendant encore de longues années, peinera à trouver le droit chemin qui mène au bonheur.

Plus l'humanité était bas dans son développement intellectuel, plus grande était sa croyance en l'occultisme, en l'existence de forces occultes. Le spirite à l'imagination la plus ardente ne peut surpasser les récits superstitieux des anciens magiciens. Dans les études sur la culture primitive, vous rencontrerez rassemblés de nombreux faits que les spirites d'aujourd'hui semblent avoir copiés.

L'homme raisonne par analogie, et il est toujours prêt à attribuer aux objets inanimés les relations qui existent entre les êtres vivants. Il leur attribue la mobilité, la raison, et en général toutes les fonctions dont l'homme vivant est doté. Humboldt<sup>23</sup> raconte que les sauvages de l'Orénoque appellent les étoiles filantes « *l'urine des étoiles* », et la rosée du matin « *la salive des étoiles* ». Les anciens Germains – et ce terme est encore employé aujourd'hui par les paysans allemands – appelaient les étoiles filantes « *les morves des étoiles* » (Sternschnuppe).

Le sauvage australien pense que s'il attache un bout d'un fil au corps du malade et qu'il suce l'autre bout, il extraira le sang impur du malade. Cette même attribution, par analogie avec notre propre organisation, de propriétés vivantes à des objets inanimés, pousse les sauvages à enterrer avec les morts du pain et de l'eau, afin que le défunt ait de quoi manger. De la même idée tire son origine la coutume, observée chez la plupart des peuples, ainsi que chez nous autres Bulgares, de dresser une table immédiatement après l'enterrement du défunt, car l'esprit du défunt, invisible, assiste à ce repas ;

---

23 Alexandre de Humboldt, *Cosmos*, édition française, 1840. (Note C. R.)

d'autres laissent le soir la table non desservie, parce que, lorsque tout le monde sera endormi, cet esprit reviendra pour manger.

Faut-il énumérer ici l'interminable série de superstitions et d'illusions dont l'imagination du peuple est encore pleine aujourd'hui ? Les incantations et les pratiques magiques, la divination de l'avenir par les entrailles, les cartes, les souris, les mains et tous les autres objets que l'imagination débridée du magicien a pu inventer, la divination par les rêves et toutes les autres illusions constituent encore aujourd'hui le passe-temps ordinaire non seulement dans les masses populaires, mais aussi dans la société raffinée des classes supérieures. Si nous voulions passer plus directement à la croyance aux forces occultes et aux esprits, tout ce que font aujourd'hui les spirites se faisait déjà dans le passé. Voici quelques faits que j'emprunte à Tylor.<sup>24</sup>

Dès le XVI<sup>e</sup> siècle, les tables et les chaises tournantes étaient non seulement un objet de magie, mais aussi de poésie. Dans l'interlude de John Bell sur la nature, on rencontre les six vers suivants :

*« Je puis tarir leurs fontaines,  
Faire périr l'herbe et les arbres,  
Détruire tous les oiseaux domestiques,  
Si les hommes m'y contraignent :  
Je puis faire bouger les chaises  
Et faire sauter les pots cerclés,  
Si bien que nul ne peut les retenir, —  
Pourvu que j'ouvre la main. »*

Il est notoire que la nécromancie, l'invocation des esprits des morts, est une croyance très répandue. Et le Chinois, chez qui cette croyance est particulièrement répandue, doit regarder avec un plaisir singulier comment le spirite européen civilisé ne peut rien trouver de plus intelligent que ce en quoi lui-même croyait il y a des milliers d'années. Les magiciens des tribus barbares croient que, lorsqu'ils tombent dans un état léthargique, leur esprit sort de leur corps, va voyager et communiquer avec des personnes éloignées de plusieurs milliers de kilomètres. De même, le spirite moderne croit que l'esprit du médium peut se libérer du corps, franchir avec une vitesse vertigineuse des espaces inimaginables et nous communiquer en quelques secondes ce qui se passe en Amérique ou sur la planète Mars.

La croyance aux esprits frappeurs et qui renversent les objets est tout aussi répandue. Depuis les sauvages et les tribus barbares, les Danakis, les Siamois et les Cinghalais, jusqu'aux paysans allemands lettrés – tous y croient. En Souabe et en Franconie, on attend avec grande impatience pendant le carême de Noël d'entendre pendant la nuit des esprits frappeurs. Ces nuits portent même un nom particulier : *Anklopfgeister-Nächte* (la nuit des esprits frappeurs). Si je ne me trompe, dans beaucoup d'endroits chez nous en Bulgarie, existe la croyance qu'au milieu de la nuit qui précède le petit Noël, on frappe à la porte. Il faudrait écrire des pages entières pour énumérer les nombreux récits et croyances concernant les esprits frappeurs.

L'écriture des esprits est répandue chez les Chinois. Lorsqu'il entreprend un travail important, un Chinois consulte les esprits, qui lui répondent par écrit. La lévitation dans l'air sans support est une croyance répandue chez les Indiens. Il est également connu que la Bible parle de l'élévation du prophète Élie, sans parler de la résurrection de Jésus-Christ, qui est la pierre angulaire de la religion chrétienne.

C'est donc dans ce terreau de grossières superstitions et d'illusions que le spiritisme s'est développé. Ce n'est pas une doctrine scientifique, mais des survivances héritées d'un passé obscur. Je

---

24 Edward Tylor, *La civilisation primitive* (traduction russe de Korochevski, Saint-Petersbourg, 1896, tome I, p. 102-142). (*Note C. R.*) Edward Burnett Tylor (1832-1917) est un anthropologue britannique, fondateur de l'anthropologie culturelle, connu pour sa théorie de l'animisme comme forme primitive de la religion.

sais que les spirites actuels tonnent contre quiconque les accuse de crédulité et déclarent avec une rare insistance que le spiritisme est aujourd'hui une science qui promet d'apporter une révolution dans toutes les autres sciences. Mieux encore : les spirites se vantent tellement que leurs hypothèses sont scientifiques qu'ils en deviennent suspects. Et en effet, par quoi justifient-ils leur hypothèse de l'existence d'esprits particuliers ? Les heurts de la table s'expliquent par les mouvements musculaires involontaires, et si elle donne des réponses raisonnables – sur quoi les spirites insistent particulièrement – rien n'est plus simple, puisque ceux qui la poussent sont des êtres raisonnables. La question est : peut-on mouvoir une table sans la toucher ? Les spirites affirment que oui. Mais si nous admettons ce fait non établi, pourquoi recourir à l'hypothèse des esprits ? Pourquoi ne pas admettre l'existence d'une forme particulière d'énergie humaine, analogue à l'électricité ? Il n'est pas étonnant que nous n'ayons pas encore pu isoler cette énergie particulière, comme nous ne connaissions pas hier encore l'existence des rayons X découverts par Röntgen. Quel diable pousse les spirites à aller si loin chercher la cause des frappings dans l'existence d'on ne sait quels esprits ? Cela montre que l'esprit critique leur fait défaut.

Qu'il en soit ainsi, on le voit aussi par un autre fait que les spirites eux-mêmes ne peuvent nier : la plupart des séances médiumniques s'expliquent entièrement par les actions subconscientes. Une telle reconnaissance est faite, par exemple, par le spirite bulgare M. Stéfan Guidikov, pages 141-142 de son livre *Les bases scientifiques du merveilleux*. Cependant, remarquent-ils, si l'on explique par les actions automatiques et subconscientes l'écriture et les réponses du médium lui-même, comment expliquer que, sans que le médium touche au crayon, celui-ci s'élève tout seul et se mette à écrire des choses raisonnables ? Et voilà qu'ils font entrer en scène les esprits. Mais c'est précisément le type même d'un raisonnement non scientifique et illogique. Tout autre homme qui ne partirait pas du préjugé que les esprits existent raisonnerait autrement. Si dans 100 cas, se dirait-il, 99 s'expliquent par les actions subconscientes et par les états somnambuliques, et qu'en même temps on démontre le plus positivement que dans ces 99 cas les communications et les réponses que donne le médium sont les siennes propres, pourquoi devrais-je dans le centième cas adopter l'étrange hypothèse que les esprits existent ? La question n'est pas de savoir d'où vient la communication, car il est prouvé qu'il n'existe pas une seule séance spirite où les médiums ne soient que des hystériques ou des névropathes ; la question est de savoir comment la pensée du médium se transmet à distance. Le lecteur voit donc ici que la tâche est tout autre. Le spirite reconnaît d'une part que les communications viennent et peuvent venir du médium, et, par conséquent, il reste, dans les cas de télépathie – l'influence à distance – à découvrir comment s'opère cette influence ; et d'autre part, ils oublient soudain cela et, au lieu de faciliter la tâche, ils la compliquent en la faisant reposer sur deux inconnues au lieu d'une. Je prends ici le meilleur cas pour les spirites, c'est-à-dire que j'admets l'existence de l'influence à distance, ce qui n'est pas établi, et il s'avère encore que leur doctrine a aussi peu de droit de s'appuyer sur la télépathie que sur la loi de la gravitation universelle.

Je ne suis ni le premier, ni ne serai le dernier à dire que l'esprit scientifique fait défaut chez les spirites. Ils abordent avec une légèreté étonnante les tâches de la science, et très souvent leurs expériences les plus célèbres, leurs preuves les plus convaincantes se sont révélées être de grossières erreurs contre les règles les plus élémentaires de la technique. Un exemple instructif nous est fourni par la photographie du « fluide humain ». Dans toutes les revues spirites, vous rencontrerez ces photographies. Mais particulièrement nombreuses et variées sont les photographies du fluide humain faites par le spirite français Baraduc. Parmi les remarquables photographies numérotées sur lesquelles Baraduc insiste particulièrement, se trouvent les clichés n° 18 et n° 19. Le premier représente un cliché qui était resté fermé dans son moule en bois et, en cet état, fut placé entre deux personnes. Sur le cliché se forma une « œuvre passionnelle » issue de l'interaction des deux personnalités qui s'aimaient. C'était la preuve que dans l'amour les fluides se pénètrent et s'unissent. Le cliché n° 19 représente « l'émanation de perles volontaires, formée par une personnalité énergétique sur un appareil photographique préalablement installé. Ensuite, dans l'obscurité totale, la personne, pendant un quart d'heure, concentre et projette sa volonté à travers la lentille sur la plaque photographique sur laquelle elle voulait imprimer sa projection psychique ».

Mais qu'en est-il en réalité ? Adrien Guébhart, le célèbre physicien français, membre de l'Institut, remarque à propos de ces clichés ce qui suit : « *Il n'est pas un photographe, si étranger qu'il soit à la physique et à la chimie, qui ne reconnaisse sans la moindre hésitation, dans les taches de brouillard en forme de comètes se trouvant sur le premier cliché, l'action des particules mal dissoutes du révélateur, et dans les petits points noirs entourés d'un halo blanc, la trace des petites poussières qui se sont déposées sur la plaque, sans parler de certaines bandes transversales que l'on rencontre ici, comme dans toutes les autres figures, et qui, si elles ne proviennent pas du tirage et de la typographie des clichés, témoignent d'un nouveau défaut préalable particulier des plaques, acquis soit dans leur boîte, soit dans leur châssis* ». <sup>25</sup>

Quiconque s'est occupé de photographie sait que les clichés les mieux fermés ne restent pas insensibles à l'influence des rayons chauds de la lumière.

Un autre cliché de Baraduc, le n° 16, sur lequel était imprimé un « *soulèvement d'esprit* », témoigne que son auteur n'a pas suivi la règle qui dit : le photographe ne doit jamais laisser le bain plus de trois ou quatre minutes immobile, car autrement il risque de sortir la plaque photographique tachée d'une « *neige lumineuse ou d'un striage bouclé avec des lignes zébrées, simples rebroussements des différents degrés dans l'évolution du dépôt particulier des liquides troubles en général et des bains photographiques en particulier, dont j'ai étudié et formulé les lois de caractère purement physique* » (Guébhart).

Il se produit ici sur les plaques photographiques le même dépôt de particules non dissoutes des sels du bain photographique que nous remarquons au fond de la tasse de café, où parfois les particules solides du café se déposent en figures des plus fantastiques. C'est là un phénomène purement physique.

Toutes les autres photographies de Baraduc sont du même caractère : de simples phénomènes physiques y sont attribués à « *l'agonie mortelle d'un pigeon blessé* » ou à « *une explosion de colère réprimée* », etc. Guébhart lui-même a fait à titre expérimental environ six cents photographies, qui auraient fait la gloire de quelque spirite, car dans ces six cents clichés se rencontrent toutes sortes de figures dont les spirites se vantent. Il est arrivé à la conclusion que toutes ces figures douteuses sont dues aux causes suivantes, dans lesquelles il n'y a rien de « *fluidique* » : premièrement, le dépôt moléculaire déjà mentionné plus haut des particules non dissoutes. La forme de ce dépôt dépend beaucoup du dernier contact du doigt avec le vase où se trouve la solution saline. Puisque tout travail mécanique développe et consomme de la chaleur, Guébhart formule la loi suivante : « *La chaleur dégagée à la fin du cycle opératoire est équivalente à celle qu'a absorbée le mouvement de la main.* » « *Si les fluidistes comprennent cela, continue Guébhart, on peut leur pardonner de dire que de l'homme s'échappe un fluide. À vrai dire, on peut même leur accorder que l'âme a une influence certaine sur la chaleur animale et la digestion, et le café au lait du matin sur la digestion ; il est évident que les morceaux de sucre mis dans le café au lait dit "bouilli" ne sont pas sans influence sur le groupement des molécules dans la cuve photographique.* »

La seconde cause de l'apparition desdites taches est l'influence calorifique de l'homme. C'est la chaleur qui agit ici au sens physique du mot. Ce que l'on obtient par l'approche des doigts, qui émettent de simples rayons calorifiques et non un fluide, Guébhart l'a obtenu en approchant de la plaque un simple sifflet d'enfant.

Les objections qui ont été faites à Guébhart sont sans aucune valeur. Nous laissons de côté les objections sans importance, qui donnent à Guébhart un prétexte pour se moquer de l'ignorance de leurs auteurs, et nous n'attirerons l'attention que sur l'objection relative à l'influence du fluide à travers les mauvais conducteurs de la chaleur. Si vous tournez la face sensible d'une plaque photographique vers le fond du bain, et la face insensible vers le haut, des taches se formeront encore si le médium tient ses doigts au-dessus de la plaque. Donc, il y a ici fluide et non chaleur. Il y a ici chaleur et non fluide, répond Guébhart, car par en dessous de la plaque se forment deux pôles

<sup>25</sup> Voir *Revue scientifique*, 15 janvier 1898. (Note C. R.)

thermiques. Il fait à ce sujet l'expérience suivante : il prend deux cylindres métalliques vides de 15 millimètres de diamètre, les remplit d'eau chaude, les enveloppe d'un chiffon de laine et, les laissant près de la plaque, obtient deux taches. Il vérifie cette expérience en prenant une autre plaque et en la plaçant sous la première ; alors, en face des pôles d'une plaque, il se forme les mêmes pôles sur l'autre plaque, avec cette différence que là où sur une plaque le résultat est sombre, la tache correspondante sur l'autre est claire, ce qui est précisément une preuve que ces taches sont d'origine thermique.<sup>26</sup>

Cela signifie-t-il qu'il n'y a dans le corps humain aucune autre forme d'énergie que l'électricité, la chaleur et les forces connues jusqu'ici ? Pas le moins du monde. Il serait antiscientifique d'affirmer que nous connaissons toutes les forces de l'homme. Nous avons voulu seulement montrer que, s'il y a quelque chose dans l'homme, ce n'est en tout cas pas ce qu'indiquent les spirites, et aussi signaler la légèreté avec laquelle ils se comportent à l'égard des méthodes de la recherche scientifique. Avec une rare inconscience, ils sautent par-dessus toutes les barrières que la science place devant nous et se jettent en pleine mer sans carte, sans boussole, volent où les emporte leur imagination malade, et ont encore la prétention de travailler pour la science. Nous rencontrons ici l'un des spectacles les plus ordinaires que nous donne l'esprit humain. Moins un homme connaît la science, plus les tâches de celle-ci lui semblent faciles. Il est certain que chacun de vous, lecteur, connaît au moins un de ses condisciples qui cherchait le mouvement perpétuel. Un homme savant comprend l'impossibilité de cette tâche, et seuls « *les esprits faibles et très simples* », comme dit Helmholtz dans son discours « *Sur l'interaction des forces naturelles* », peuvent chercher le *perpetuum mobile* et ignorer cette vérité que l'énergie n'est pas créée par les machines, mais qu'elles servent seulement à transmettre l'énergie des forces naturelles : du vent, de l'eau, etc. Ces mêmes « *esprits simples et faibles* » cherchent les esprits avant de connaître la physique. Il ne fait aucun doute qu'il peut se rencontrer parmi les spirites des hommes savants, comme on peut trouver dans la vase d'une rivière quelques paillettes d'or, mais nous ne jugeons pas les phénomènes par leurs exceptions, mais par leur répétition.

Nous finirons par quelques mots sur la propagation du spiritisme au sein de la société. Les spirites se vantent de leurs succès, mais le lecteur a déjà vu que, si jamais la croyance aux forces occultes a été grande, c'est dans le passé. Si nous comparons le bruit qui se fait aujourd'hui autour du spiritisme avec le mouvement qu'il a provoqué dans les années 1860-1870, nous devons dire, au contraire, que le spiritisme est en décadence. Mais est-il étonnant qu'il trouve un terrain dans l'imagination des masses, quand celles-ci conservent encore toutes les superstitions ? L'homme moderne est une figure multiforme, dont l'un des côtés est la naïveté enfantine. Combien instructive est l'affaire Buguet<sup>27</sup>, à laquelle Jung fait également allusion ! Bien que Buguet lui-même ait reconnu devant le tribunal que les esprits qu'il invoquait étaient des têtes habilement grimées ou de simples plis d'un voile en tissu, ses clients continuèrent à assurer les juges que ce qu'ils avaient vu chez Buguet étaient les véritables esprits de leurs parents défunts. Avec quelle insistance M. Desenon – l'un des clients de Buguet – assure que les simples plis du tissu qu'il vit étaient la véritable image et l'esprit de sa femme, à la vue desquels une de ses cousines s'écria d'étonnement, et ses enfants, les bras tendus, criaient : Maman ! Maman ! Comme l'imagination humaine arrondit et orne les choses, comme sur des faits constamment faux et charlatanesques un homme naïf peut construire une légende qui passera de bouche à bouche pour la gloire et l'honneur du spiritisme et pour la preuve de la vérité de leurs affirmations !<sup>28</sup>

---

26 Le spirite bulgare M. Stéfan Guidikov, en réponse à un de nos articles où nous mentionnions les expériences de Guébbart, s'efforce de contester le physicien français. Je m'étonne de l'audace de M. Guidikov de contester un article de Guébbart qu'il n'a même pas lu. Il risque de faire des objections auxquelles Guébbart a déjà répondu. C'est précisément dans cette situation ridicule que M. Guidikov s'est trouvé, car il a opposé à Guébbart un argument que ce dernier rejette. L'audace de M. Guidikov va plus loin : fort de ses profondes connaissances en physique, il traite Guébbart de haut, le considère comme une quantité négligeable et l'appelle « *le malheureux Guébbart* ». Comme M. Guidikov serait heureux si, au lieu d'esprits, il avait plus d'esprit dans sa tête ! (Note C. R.)

27 Il s'agit de l'affaire Eugène Buguet (1840-1893), photographe et médium spirite français, reconnu coupable de fraude en 1875 après avoir avoué qu'il fabriquait ses « photographies d'esprits » avec des trucages (doubles expositions, poupées, etc.). Son procès fit grand bruit et porta un coup sévère au spiritisme en France.

28 Voir à ce sujet la *Revue des Revues*, 1896, 1er avril, p. 38. (Note C. R.)

La clientèle des spirites se recrute d'ordinaire parmi des oisifs et des oisives qui, privés d'intérêts intellectuels sérieux et exempts du travail physique, ne savent comment passer leur temps. Dans la clientèle de Buguet entraient des personnes de la plus haute société parisienne, divers comtes et marquis. Ayez encore présent à l'esprit que l'homme contemporain, fin de siècle, avec son âme blasée et ses instincts corrompus, ayant goûté de tout ce qui est permis et défendu, cherche sans cesse des sensations nouvelles et fortes qui puissent exciter ses nerfs fatigués, et vous comprendrez pourquoi les séances spirites font le plein. Mais un parti tel que le nôtre, le parti socialiste, qui représente la santé et la science, et qui, dans sa marche impétueuse vers l'avenir, doit écarter de son chemin tout ce qui apporte de nouvelles illusions ou soutient celles qui existent, tout ce qui enlève l'énergie du prolétariat et y introduit le doute en ses propres forces, ce parti est tenu de s'armer de la plume et de la parole contre le fléau des illusions.

Assez de superstitions, assez de préjugés ! Pendant des milliers d'années, l'humanité a déjà fait l'expérience qu'avec l'ignorance, les esprits et les vampires, on ne va pas bien loin. Jetez plus de semences de la science saine et honnête, et éduquez des esprits logiques capables de résister à la corruption générale qui a envahi les esprits de la haute société. Et pour finir, nous nous permettrons de conseiller aux spirites, qu'avant de rechercher le merveilleux et le surnaturel, ils feraient mieux de se familiariser avec l'ordinaire et le naturel.